

— 572 —

AR GÉANT LIZANDRÉ

AOTRO AR VOAS - C'HLAZ, EN LANLOUP

Etre Coat-ar-Skinn ha Lezobre
'Zo assinet un assemble ;

A zo assinet ur gombad,
Doue d' rei' d'ezhe beaj vad ;

Doue d' rei' d'ezhe beaj vad,
Ha d'ho re, er gér, kélo mad !

Aotro Coat-ar-Skinn a lâre
D'ann aotro Lezobre, p'hen salude :

— Bet 'm eùs lizer digant ar roue
Da gaout brezel ouzid, Lezobre.

— Mar t-eùs lizer da gád brezel ouzinn,
Diskouez da lizer, m'hen lenninn.

— Disterra paper 'zo em valisenn,
N' rofenn ket da lenn d'un azenn.

— Mar d-on-me azenn, a dra sur,
Me n'on ket azenn dre natur ;

Ma zad oa jeneral arme,
He vab Lezobre 'vo iwe.

Aotro Coat-ar-Skinn, mar permetet,
Mont da Santes Anna Wened ;

Mont da Santes Anna Wened,
Am eùs c'hoas ur wez prometet.

— Bonjour d'hec'h, Santes Anna Wened,
Deut 'on c'hoas ur wez d'ho kwelet ;

Tric'houec'h kombad 'm eùs kombatet,
Ha tric'houec'h am eùs goneet ;

Ho zric'houec'h am eùs goneet,
Dre ho kráz, Santes Anna Wened.

— 573 —

LE GÉANT LES AUBRAYS

SEIGNEUR DE LA NOË-VERTE, EN LANLOUP

Entre Coat-ar-Skinn et Les Aubrays (1)
A été convenue une assemblée (rendez-vous) ;

A été convenue un combat,
Que Dieu leur accorde bon voyage ;

Que Dieu leur accorde bon voyage,
Et aux leurs, à la maison, bonne nouvelle !

Le seigneur de Coat-ar-Skinn disalt
Au seigneur Les Aubrays, en le saluant :

— J'ai reçu lettre du roi
(Commandant) d'avoir guerre contre toi, Les Aubrays.

— Si tu as lettre (commandant) d'avoir guerre contre moi,
Montre ta lettre, que je la lise.

— Le moindre papier qui est dans ma valise,
Je ne le donnerais pas à lire à un âne (comme toi.)

— Si je suis âne, sûrement,
Je ne suis pas âne de nature ;

Mon père était général d'armée,
Et son fils Les Aubrays le sera aussi.

Seigneur de Coat-ar-Skinn,
(Je désire) aller à Sainte Anne de Vannes ;

(Je désire) aller à Sainte Anne de Vannes,
J'ai promis d'y aller encore une fois.

— Bonjour à vous, Sainte Anne de Vannes,
Je suis venu vous voir une fois encore :

J'ai combattu dix-huit combats,
Et j'en ai gagné dix-huit ;

Je les ai gagnés tous les dix-huit,
Grâce à vous, Sainte Anne de Vannes.

(1) Selon M. Pol De Courcy, si compétent en tout ce qui concerne les anciennes familles bretonnes,
« Coat-ar-Skinn » serait une altération pour « Coat-ar-Sant. »

— 574 —

Hec'h an brema d'ann naontekvet,
Grêt c'hoas ur mirakl em andret ;

Ha me rei' d'ac'h un donezon
Vô agreabl 'wit ho pardon ;

Me a roïo d'ac'h ha kaler
Ha gwiskamant d'ho seïs aoter.

Ann aotro Lezobre a lâre
D'he bajig biban, en de-se :

— Ma faj bihan, em breparet,
D'ar gombad a renkomp monet ;

Mar mankan d'ann assination,
'Vinn komerret 'wit ur poltron.

— Ma mestr, ouzin-me mar sentet,
D'ar gombad-se na efomp ket ;

Bez' zo tric'houec'h kant a soudarded,
Ha kement-all a dragoned ;

Ha kement-all a dragoned,
Sur mad omp da vea lac'het.

— 'N despet da deod 'nn hini 'gomzo,
D'ar gombad-se ni a ielo.

'Nn aotro Lezobre a lâre
D'he baj bihan eno neuze :

— Blerimet ho kleve ouz ma hini,
Ha deut neuze d'ar gombad ganin ;

Em dalc'homp bon daou 'n ur gever,
Ni droc'ho dir 'vel ann awel.

Ha war-benn un heur goude-se,
'N defoa lac'het Lezobre 'n hanter an-hé ;

Hag he baj bihan, en tu-all,
Hen d-eüs lac'het ur c'hement all.

Arme 'r roue 'zo bet lac'het,
'Nn aotro Lezobre 'zo kiriek.

Ar roue, pa hen d-eüs klewet,
D'he baj bihan hen eüs lâret :

— Ma faj bihan, em breparet
Da vont brema da Sant Briek ;

— 575 —

Je vais, à présent, au dix-neuvième,
Faites encore un miracle à mon endroit ;

Et je vous ferai un présent
Qui sera agréable, le jour de votre pardon ;

Je vous donnerai et calice
Et habillements (parements) pour vos sept autels.

Le seigneur Les Aubrays disait
A son petit page, ce jour-là :

— Mon petit page, préparez-vous,
Il nous faut aller au combat :

Si je manque au rendez-vous,
On me prendra pour un poltron.

— Mon maître, si vous m'obéissez,
Nous n'irons pas à ce combat-là.

Il y a dix-huit cents soldats,
Et autant de dragons ;

Et autant de dragons,
Nous sommes bien sûrs d'être tués.

— En dépit de la langue de celui qui parlera,
Nous irons à ce combat.

Le seigneur Les Aubrays disait
A son jeune page, là, en ce moment :

— Aiguisiez votre épée contre la mienne,
Puis, venez avec moi au combat ;

Tenons-nous tous les deux l'un contre l'autre,
Nous couperons du fer comme le vent.

Et au bout d'une heure de là,
Les Aubrays en avait tué cinquante ;

Et son jeune page, de l'autre côté,
En a tué tout autant.

L'armée du roi a été tuée (détruite),
Et c'est le seigneur Les Aubrays qui en est cause.

Le roi, quand il a appris (cela),
A dit à son jeune page :

— Mon petit page, préparez-vous
A aller, à présent, à Saint-Briouc ;

— 576 —

Ma efet d' Sant Briek fete,
Da gomz ouz 'nn aotro Lezobre ;

Da gomz ouz 'nn aotro Lezobre,
D' lâret d'ehan dont ma bete.

Paj ar roue a lavare,
En Sant Briek pa arrue :

— Bonjour a lâran d'ar gêr-man,
'Nn aotro Lezobre pelec'h eman ?

'Nn aotro Lezobre, p'hen eûs klewet,
He benn er fenestr 'n eûs lakêt ;

He benn er fenestr 'n eûs lakêt,
Da baj ar roue 'n eûs lâret :

— Salut d'ac'h-c'hui, paj ar roue,
D' betra 'c'h eûs ezomm Lezobre ?

— Mé 'zo deut a-beurs ar roue
Da lâret d'ac'h dont he vete ;

Da lâret d'ac'h dont he vete,
D' gombati ouz he vorian goue.

— Paj ar roue, d'in-me lâret,
Petra 'r morian a bini komzet ?

— Mar lâret n'am diskuilfet ket,
Mê a gonto d'ac'h he sekret :

Ar morian-se, ma den paour,
Hen eûs sur maji ann Diaoul.

Pa dolo he zillad d'ann douar,
C'hui a dolo ho re war-var,

Ha pa deuo d'hoc'h aviza,
Tolet dour binniget gant-han ;

Pa 'z aï' ar morian en ér,
Lakêt ho kleve d'hen digomer.

— Dalet, pajig, setu kant skoed,
Pa hoc'h eûs ma avertiset ;

Pa hoc'h eûs ma avertiset,
Penamet-hoc'h vijenn lac'het.

Ann aotro Lezobre 'lâre,
En pales ar roue p'arrue :

Afin que vous alliez à Saint-Brieuc, aujourd'hui,
Pour parler au seigneur Les Aubrays ;

Pour parler au seigneur Les Aubrays,
Et lui dire de venir jusqu'à moi.

Le page du roi disait,
En arrivant à Saint-Brieuc :

— Je dis bonjour à cette ville,
Le seigneur Les Aubrays où est-il ?

Quand le seigneur Les Aubrays a entendu (cela),
Il a mis la tête à la fenêtre ;

Il a mis la tête à la fenêtre,
Et il a dit au page du roi :

— Salut à vous, page du roi,
Pourquoi avez-vous besoin de Les Aubrays ?

— Je suis venu de la part du roi
Pour vous dire de venir jusqu'à lui ;

Pour vous dire de venir jusqu'à lui,
Pour combattre contre son maure sauvage.

— Page du roi, dites-moi,
Qu'est-ce que ce maure dont vous parlez ?

— Si vous promettez de ne pas me dénoncer,
Je vous ferai connaître son secret :

Ce maure-là, mon pauvre homme,
A sûrement de la magie du Diable.

Quand il jettera ses habits par terre,
Vous jetterez les vôtres dessus ;

Et quand il vous visera,
Lancez-lui de l'eau bénite.

Quand le maure ira (sautera) en l'air,
Présentez votre épée pour le recevoir.

— Tenez, petit page, voilà cent écus,
Puisque vous m'avez averti ;

Puisque vous m'avez averti,
Sans vous, j'aurais été tué.

Le seigneur Les Aubrays disait,
En arrivant dans le palais du roi :

— 578 —

— Bonjour d'id, emeban, sire,
D' betra t-êus eomm Lezobre ?

— Lâret 'm eûs d'id dont ma bete,
D' gombatil ouz ma morian goue.

P'arru 'r morian bars ar saï,
E tol he zillad d'ann douar ;

E tol he zillad d'ann douar,
Lezobre dol he re war-var ;

Pa deu d'ehan hen avizan,
E tol dour binniget gant-han ;

Pa 'c'he 'r morian bars ann ér,
'Lake he gieve d'hen digomer.

Morian ar roue 'zo lac'het,
Ha Lezobre a zo kiriek.

Ar roue, pa hen eûs gwelet,
Da Lezobre hen eûs lâret :

— Hast kaer, emehan, Lezobe,
Tenna da gieve euz ma morian goue.

— N' brisfen ket dougen ur c'hleve
'Zo bet en morian ar roue.

Ar roue, pa hen eûs klewet,
D'he gourtsaned 'n eûs lâret :

— Ma c'hourtsaned, em breparet,
Rag Lezobre 'renk bea lac'het !

Lezobre, pa hen eûs klewet,
Ur saill dre ar fenestr 'n eûs grêt ;

War geign he varc'h ez eo pignet,
Ann hent braz hen eûs komerret.

Pa oa bars ann hent o tonet,
Tud o charread foenn 'n eûs kavet ;

Tud o charread foenn 'n eûs kavet,
Hag ouz ar mestr 'n eûs gouennet :

— Lakêt ma marc'h bars al limon,
Ha war ar foenn tolet anon.

Paotred ar roue c'houlenne,
Pa oant o tremen, prest goude :

— 579 —

— Bonjour à toi, dit-il, sire,
Qu'as-tu besoin de Les Aubrays ?

— Je t'ai fait dire de venir jusqu'à moi,
Pour combattre contre mon maure sauvage.

Quand le maure arrive dans la salle,
Il jette ses habits à terre :

Il jette ses habits à terre,
Les Aubrays jette les siens pardessus.

Quand il vient à le viser,
Il lui lance de l'eau bénite ;

Quand le maure sautait en l'air,
Il présentait son épée pour le recevoir.

Le maure du roi est tué,
Et c'est Les Aubrays qui en est cause.

Quand le roi a vu (cela),
Il a dit à Les Aubrays :

— Hâte-toi, dit-il, Les Aubrays,
De retirer ton épée de mon maure sauvage.

— Je ne daignerais pas porter une épée
Qui a été dans (le corps) du maure du roi.

Quand le roi a entendu (cela),
Il a dit à ses courtisans :

— Mes courtisans, préparez-vous,
Car il faut que Les Aubrays soit tué !

Quand Les Aubrays a entendu (cela),
Il a fait un saut par la fenêtre ;

Il est monté sur son cheval,
Et a pris le grand chemin.

Comme il s'en retournait, sur la route,
Il rencontra des gens qui charroyaient du foin :

Il rencontra des gens qui charroyaient du foin,
Et il demanda au maître :

— Mettez mon cheval au timon (de la charrette),
Et jetez-moi sur le foin.

Les gens du roi demandaient,
En passant (par là), tôt après :

— 580 —

— Mestr ar foennerien, d'imp lâret,
Lezobre n'hoc'h eûs ket gwelet ?

— N'hon eûs ket gwelet Lezobre,
Na anveomp ket ann den-se.

Pa oa ann dud-se tremenet,
Lezobre 'n eûs d'ezhe lâret :

— Mar arruan c'hoas er Voas-C'hlaz,
Eno 'm eûs pewar c'hanon braz ;

Gant grâz Doue ha ma dlouvrec'h,
Me 'savo troupo 'r roue 'n nec'h.

En Sant Briek p'é arruet,
Lizer d'ar roue 'n eûs skrivet :

— Na gavfet den bars ar c'hontre
A gomzfe enep Lezobre ;

A gomzfe enep Lezobre
Balamour d'ar fripon ar roue !

— 581 —

— Maître des faneurs, dites-nous,
N'avez-vous pas vu Les Aubrays ?

— Nous n'avons pas vu Les Aubrays,
Nous ne connaissons pas cet homme-là.

Quand ces gens-là furent passés,
Les Aubrays leur a dit (aux faneurs) :

— Si j'arrive encore à la Noë-Verte,
J'ai là quatre grands canons ;

Avec l'aide de Dieu et de mes deux bras,
Je soulèverai les troupes du roi en l'air.

Quand il arriva à Saint-Brieuc,
Il écrivit lettre au roi :

— Vous ne trouverez personne dans le pays
Pour parler contre Les Aubrays ;

Pour parler contre Les Aubrays,
Pour faire plaisir au fripon de roi ! (1)

Cette version a été recueillie dans la commune de Lanloup, où se trouve le château de la Noë-Verte qui appartenait au seigneur Des Aubrays.

J'ai cru utile de reproduire littéralement ces deux versions, non recueillies par moi, mais qui concordent parfaitement avec celles du même genre que j'ai données dans le premier volume des « Gwerziou », pages 227, 91 et 97, — afin que l'on puisse faire plus facilement la part de ce qui appartient à la tradition populaire, dans le beau poème de « Les-Brois », du « Barnas-Brois », et celle qui appartient à l'auteur de ce recueil célèbre.